Envoyer/être envoyé : Témoignage

Envoyer/être envoyé

Quels témoignages et pourquoi ?

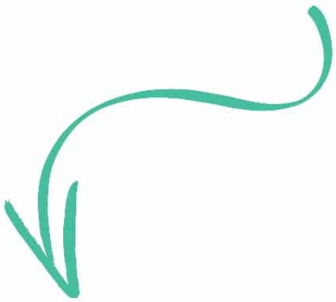
Durant toute cette année de Cinquantenaire, nous vous partagerons des témoignages divers et variés. Pour « Dis-moi la mission » nous avons choisi de plonger avec vous dans nos archives. Ces écrits d'acteurs de la mission, d'hier à aujourd'hui, contribueront, nous l'espérons, à **nourrir et éclairer votre réflexion autour de chacun des «verbes de la mission»**.

La mission a évolué, elle n’est plus unilatérale heureusement ! Pourtant, **la plupart des témoignages que vous découvrirez ici seront ceux d’envoyés partis de France pour l’étranger** : ceux-ci écrivaient, plus ou moins régulièrement, des lettres de nouvelles, dont beaucoup ont été conservées.

Nous aurions aimé vous proposer des écrits de «partout vers partout» à l’image des échanges vécus avec le Défap. Mais les témoignages des stagiaires, étudiants, professeurs, pasteurs, hommes et femmes accueillis en France, envoyés eux-aussi dans le cadre de leur Église, ou encore de paroisses ou groupes de jeunes ayant vécu des échanges sont nettement plus rares.

Durant dix mois, vous pourrez découvrir **la diversité de ces expériences et des réflexions qu’elles ont suscitées**.

Restez connectés sur notre site internet et nos réseaux sociaux pour découvrir d’autres formes de témoignages !



Témoignage d’il y a environ 50 ans :

Témoignage de Huibert issu d’une lettre de nouvelle de janvier 1976.

Huibert a été envoyé à Antananarivo (Madagascar) pour travailler dans une église : il réagit ici aux demandes fréquentes, des Églises de France qui l’envoient, d’avoir des nouvelles du terrain de mission.

ENTRE DEUX MONDES, OU S'ENRACINER ?

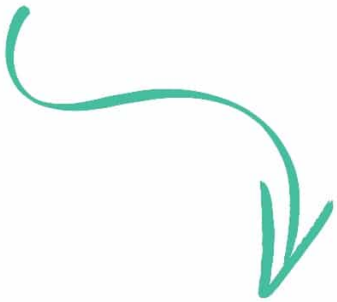
L'envoyé est un étranger, mais est-il l'homme partagé qui vit à la fois dans un milieu d'adoption et dans celui de son origine ? Il y a quelques années, dans la revue " Spiritus " et sous le titre " Je suis un étranger dans la maison de mon Père ", le père Joinet, missionnaire en Tanzanie, répondait à cette question par l'affirmative. Pour lui, une conscience claire et sûre de son identité culturelle est indispensable à son insertion dans le milieu d'adoption. Il assume donc de vivre à la rencontre de deux mondes, et cette condition est pour lui l'essence même de son existence missionnaire. Bien qu'il ne soulève pas explicitement la question de la communication avec son milieu d'origine, il me semble évident que celle-ci est ainsi assurée.

Il y a pourtant une différence entre accepter d'être étranger et faire de cette condition la base même de son action. L'important pourrait se trouver ailleurs, et notamment dans l'effort de vivre le plus possible en harmonie avec l'environnement culturel. C'est un choix qui implique un ordre de priorités. Sans chercher à nier mon identité d'étranger je concentre tous mes efforts sur l'intégration dans le milieu d'adoption. Je ne peux exister que là où je suis, à un seul endroit à la fois et dans un seul environnement. Si j'essaie d'avoir un pied ici en gardant l'autre en Europe, je finis à coup sûr par ne plus être nulle part.

Je chercherai donc à " être avec ", sans plus, sans essayer d'être lieu de rencontre ou source de dialogue entre deux mondes et deux cultures. Dans cette optique, maintenir une communication privilégiée avec le milieu d'origine, par exemple par le biais de la lettre circulaire, n'a plus sa place.

Lors d'une discussion récente au sein de la CEVAA, le danger était signalé de voir les envoyés devenir des déracinés par rapport à leur église d'origine, si la communication venait à manquer. Il me semble que le danger qu'ils ne deviennent pas des enracinés dans l'église d'accueil est beaucoup plus réel. Pour ma part, j'accepte ce déracinement comme le corollaire nécessaire de l'enracinement que je recherche.

> Lorsqu'on vient d'entrer en contact avec une culture étrangère il est encore possible de formuler ses impressions en distinguant quelques grandes lignes. Mais au fur et à mesure que le contact s'approfondit, et qu'on y est soi-même impliqué, les choses deviennent plus complexes et plus nuancées.



Témoignage d’aujourd’hui :

Témoignage d’Agathe issu du Journal des Envoyés 2019.

Agathe a été envoyée à Beer Shéba (Sénégal) en tant que service civique pour sensibiliser et promouvoir l’agroécologie.

« Parallèlement à ma mission dans la communauté, j'ai pu tisser des relations avec les personnes avec je vis et je dirai que ma mission consiste avant tout à m'intégrer à la communauté plutôt que de chercher à y apporter quelque chose. Il est évident que Beer Sheba n'a pas besoin de moi pour exister et je pense que c'est une grande grâce pour moi d'y vivre cette année. Je perçois donc au quotidien ma mission comme une manière de remercier chacun de m'accueillir ici dans sa culture, son travail et dans un moment de sa vie. Les différences culturelles sont grandes et je ne les trouve pas évidentes à vivre car vraiment l'écart est important entre qui je suis, de par mon origine « occidentale », et ceux que je rencontre, avec nos différentes visions du monde. Mais si la vie quotidienne a ses aléas, je trouve cet écart de culture et de mentalité très riche spirituellement. »

« Je conclurai avec la parole de Dieu au père des croyants, figure qui depuis toujours me parle et me porte. « L'Éternel dit à Abram : Va, quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai. » (Gn 12.1)

Agathe (alias Agdji Sene en sérère)

Photographies :
Baobab
Avec Mansour au dispensaire
En route pour Beer Sheba
Agriculture selon la Bible à Beer Sheba
Caméléon »

Témoignage d'Aurélie issu du Journal des Envoyés 2018.

Aurélie a été envoyée à l'hôpital EPC de Donenkeng, à Bafia (Cameroun) en tant qu'infirmière.

“A mon arrivée à Bafia, nous sommes directement arrivés à l’hôpital de Messangsang, qui est l’annexe d’un grand hôpital à 8kms de Bafia à Donenkeng. Dans mon imaginaire malgré des photos, je m’étais imaginé une grande structure avec plusieurs étages, et plusieurs bâtiments. Je suis étonnée lorsque j’arrive et que j’observe un seul bâtiment pouvant accueillir une vingtaine de personnes et deux petites annexes accueillant la salle d’accouchement et les toilettes. Notre imagination nous joue tout le temps des tours. Nous ne pouvons jamais savoir à l’avance ce qui nous attend où que nous allions. Il y a une puissance supérieure qui guide notre vie, pour qu’elle soit remplie de surprises. Cette dernière m’a envoyé à Bafia dans un petit hôpital qui j’en suis sûre va se développer sur le plan humain et matériel.”

Version téléchargeable :

« Envoyer – Témoignage » : le texte complet en pdf